

Chronique | Valérie Gaudreau

L'Amérique l'inquiète, mais son magazine résiste depuis 175 ans

Par Valérie Gaudreau, Le Soleil

18 mai 2026 à 04h06

5 minutes



 8



John R. MacArthur est président et éditeur de *Harper's Magazine*. Fondé en 1850, il est le plus ancien magazine généraliste aux États-Unis. (Valérie Gaudreau, Le Soleil)

CHRONIQUE / John R. MacArthur a quelque chose du résistant. Du journaliste d'une autre époque dont la voix fait du bien dans le tumulte auquel fait face la presse dans les États-Unis de Donald Trump.

4:42 Écouter la version audio

«On verse vers la catastrophe, je ne sais pas quoi faire à part essayer de publier une revue intéressante», lance le New-Yorkais de 69 ans.

Cette «revue intéressante» est *Harper's*, le plus vieux magazine généraliste aux États-Unis.

John R. MacArthur est président et éditeur depuis 43 ans de ce magazine fondé en 1850. Une publication légendaire, qui a multiplié les prix de journalisme.

Un magazine qui résiste dans sa farouche indépendance depuis 175 ans.

Les plus populaires >

- 1

L'Osti d'Français change pour...

ALIMENTATION

Publié hier à 17h58

8


- 2

Le North Savage Gang s'impose...

JUSTICE ET FAITS DIVERS

18 mai 2026


5


- 3

Six mois de prison pour avoir mis de...

JUSTICE ET FAITS DIVERS

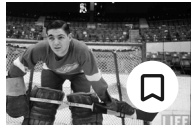
Publié hier à 13h00


- 4

La triste fin d'une légende

HOCKEY

18 mai 2026

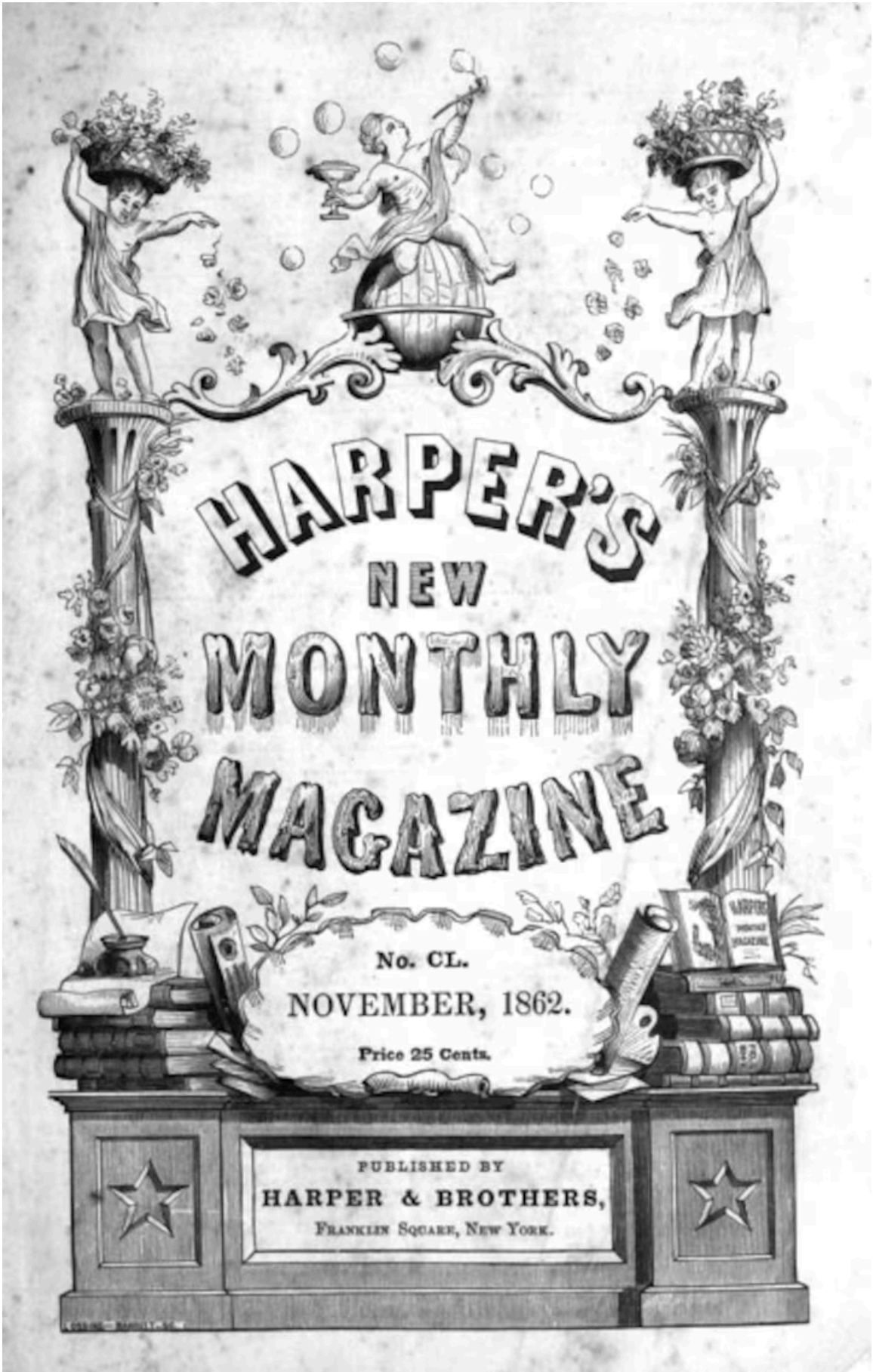

- 5

Une multinationale investit 10...

AFFAIRES LOCALES

Publié hier à 14h51





Une couverture du magazine *Harper's* en 1862. (Domaine public, via Wikimedia Commons)

J'ai eu le privilège de mener un grand entretien avec John R. MacArthur au [Festival international du journalisme de Carleton-sur-Mer](#), un événement qui, depuis quatre ans, ne cesse de croître dans cette petite communauté mobilisée pendant quatre jours.

Des dizaines de rencontres avec le public abordent tout, du journalisme d'enquête au journalisme politique, de la presse régionale aux géants du numérique et à l'intelligence artificielle.

Ah, les fameux GAFAM. John R. MacArthur est loin de les porter dans son cœur. Impossible pour lui d'imaginer *Harper's* sans sa version papier. S'abonner à un magazine papier, dit-il, est un acte «patriotique», rien de moins!

«Il faut absolument protéger l'édition papier, parce qu'une boîte aux lettres, ou le bureau de poste, ce sont les seuls endroits où Google et Facebook ne peuvent pas entrer et voler le contenu», illustre-t-il lors de l'entretien qui se déroule en français.

Les plus récents >

Groupe Dynacor
annonce des
changements a...
COMMUNIQUÉS
PAR
GLOBENEWSWIRE
• Publié à 07h30



IA: il est
«urgent» de
réviser les...
AFFAIRES •
Publié à 07h11



Le partenariat
entre Keyera,
AltaGas et le C...
COMMUNIQUÉS
PAR
GLOBENEWSWIRE
• Publié à 07h00



La popularité de
Trump est en
légère hausse,...
MONDE •
Publié à 06h54



Un essai clinique
canadien sans
précédent évalu...
COMMUNIQUÉS
PAR
GLOBENEWSWIRE
• Publié à 06h35





J'ai eu la chance ce de mener un grand entretien avec John R. MacArthur samedi au Festival de journalisme de Carleton-sur-Mer. (Benoit Daoust)

Le nom de John R. MacArthur vous est d'ailleurs peut-être familier dans l'univers médiatique québécois. Né d'une mère française, il a toujours baigné dans les deux langues et tient une chronique dans *Le Devoir* depuis plus de 20 ans.

Signe de son attachement au Québec, le prochain numéro de *Harper's*, présenté en primeur samedi, met d'ailleurs en vedette le populaire essai *Ordures! Journal d'un vidangeur* de Simon Paré-Poupart qui sera publié sous peu en anglais aux éditions Melville House.



Le prochain numéro de *Harper's* met en vedette le populaire essai *Ordures! Journal d'un vidangeur* de Simon Paré-Poupart qui sera publié sous peu en anglais aux éditions Melville House.

Une presse américaine affaiblie

La réalité numérique n'est pas la seule chose qui inquiète l'éditeur de *Harper's*. Aux États-Unis, il voit la polarisation gagner la population, mais aussi les médias. Il y a de moins en moins de publications du «milieu», déplore-t-il. D'un côté, l'élite comme le *New York Times* ou le



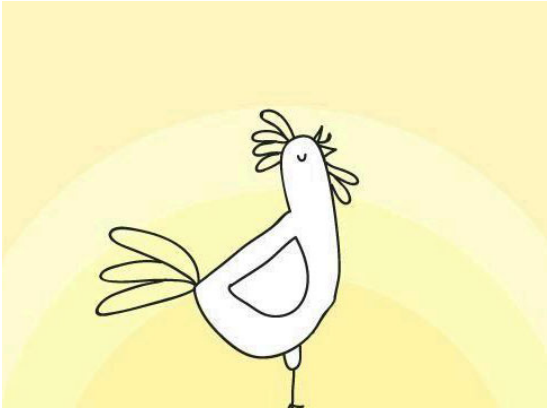
Le ne

Insc

Le ré

Votr

1e



nvoyée chaque matin

out ce qu'il faut savoir po



oyée chaque samedi soir

histoires les plus inspira la semaine, choisies par équipes de rédaction

vez-vous à l'infolettre **Le meilleur de**
du *Soleil*

à courriel

Washington Post. À l'autre bout du spectre, les populistes, comme le *New York Post* de Rupert Murdoch.

Entre les deux «c'est peu un désert médiatique», constate-t-il.

Les attaques et les poursuites de la part de l'administration Trump finissent aussi par user. «Souvent le média va gagner en cour, mais Trump fait appel. Pendant ce temps, on saigne le journal. Ça coûte beaucoup d'argent pour se défendre.»

Bref, le portrait n'est pas jojo.

Mais rien pour que John R. MacArthur ne baisse les bras.

On a qu'à l'entendre parler de ce qui lui a donné le goût de devenir journaliste.

Adolescent, John R. MacArthur a pris conscience du réveil de la presse américaine dans la foulée de l'opposition à la guerre du Vietnam.

«Voilà que, d'un coup, des journalistes ont sorti des livres, des papiers, des scoops sur les mensonges racontés sur le Vietnam. J'étais très impressionné par ça», relate-t-il.

«Je me suis dit que j'aimerais faire quelque chose d'intéressant sans être politicien. Quelque chose qui aiderait les gens à comprendre ou à décortiquer les mensonges du pouvoir.»

Et il l'a fait.

On lui doit notamment «le plus gros *scoop* de sa carrière», en 1992, alors qu'il a publié dans le *New York Times* un texte révélant qu'une histoire de massacre de bébés tués dans des incubateurs d'hôpitaux du Koweït par les forces irakiennes de Saddam Hussein était fausse.

Cette propagande de l'administration de Bush père avait largement contribué à justifier l'invasion militaire américaine à l'origine de la Guerre du Golfe.

Même chose pour les «armes de destruction massive», prétexte pour envahir l'Irak en 2003, explique John R. MacArthur.

Son *scoop* de 1992 avait résonné. «J'ai fait l'émission *60 Minutes*. J'ai été très connu pendant... 60 minutes!» rigole celui dont l'humour parfois caustique n'enlève rien à sa passion pour le métier. Et à l'espoir que l'Amérique se relèvera des dégâts de Trump.

L'espoir, aussi, qu'un journalisme d'enquête fort puisse y contribuer.

«Je rêve toujours du grand *scoop*, conclut-il. Mais un *scoop* qui aura suffisamment d'impact avant que le crime ne soit commis.»

Pour réagir à cette chronique, écrivez-nous à opinions@lesoleil.com. Certaines réponses pourraient être publiées dans notre section Opinions.

Soutenez l'information locale

Le Soleil, c'est une coopérative de solidarité appartenant à ses employés dont la mission est de vous informer sur ce qui vous touche directement.

Aidez-nous à accomplir cette mission en faisant un don à La Fondation des Coops de l'information.
Car appuyer un média local, c'est aussi acheter local!

Je fais un don



Valérie Gaudreau, Le Soleil

Entrée au Soleil en 2003, Valérie Gaudreau a travaillé aux faits divers, au pupitre et aux arts avant de couvrir la scène municipale de Québec de 2011 à 2017. Elle devient ensuite directrice de l'information, puis rédactrice en chef, poste qu'elle occupe de 2018 à janvier 2024. Elle est maintenant chroniqueuse politique à l'Assemblée nationale.



le

le

le

le

la

la

